

# DOSSIER

## D'INFORMATION

SAISON 2009/2010

---

**THEATRE/DANSE**

Jean Claude GALLOTTA

# LA PETITE SIRENE

Tout public : ME. 24 MARS 19H

Scolaire : MA. 23, JE. 25 & VE 26 MARS

10H/14H30

AU THEATRE DE VIENNE

Renseignements / réservation

04 74 85 00 05

[www.theatredevienne.com](http://www.theatredevienne.com)

# La petite sirène

d'après Hans Christian Andersen

adaptation de Marie Potonet pour 2 comédiennes et un danseur

**Mise en scène Marie Potonet**  
**Chorégraphie Jean Claude Gallotta**

Scénographie et Costumes Christophe Ouvrard

Lumières Catherine Verheyde

**Avec**

**Emmanuelle Lepoutre**

**Théophile Alexandre**

**distribution en cours**

Création le 6 mars 2010 au théâtre de Bourgoin Jallieu  
Tournée dans le département de l'Isère du 6 mars au 11 avril 2010

Théâtre de Vienne du 23 au 26 mars 2010

reprise à la MC2 Grenoble du 8 au 12 juin 2010

## Notes du metteur en scène

L'histoire de la petite sirène est simple et belle : c'est celle d'un rêve. Bien avant de rencontrer le prince, la petite sirène rêve au monde des hommes, un monde que sa grand-mère lui décrit inlassablement. Pour avoir des jambes, elle renonce à sa voix. Elle met sa vie en jeu : si le prince ne l'épouse pas, elle deviendra écume sur l'eau. Et jamais le prince ne tombe amoureux d'elle car le prince lui aussi rêve : il rêve à une autre, une autre qui n'est elle-même qu'un rêve. .. En relisant le conte d'Andersen, plus que l'histoire d'amour (qui n'a pas lieu), c'est ce rêve que j'ai eu envie de raconter...

Les contes d'Andersen semblent avoir été écrits pour le théâtre. Il suffit d'en suivre la trame, d'en écouter les dialogues et l'histoire se déploie. Les personnages prennent vie. Dans le conte de la Petite Sirène, deux mondes se font face, s'attirent l'un l'autre mais ne se rencontrent pas. Tout est inversé : le monde merveilleux n'est pas celui des sirènes mais celui des humains. Ces deux mondes parallèles seront rendus par une scénographie sur deux étages. Le monde de l'eau est étroit et sombre : c'est un couloir. Les sirènes ont une robe-queue qui les entrave et empêche le mouvement. Au-dessus d'elles, le monde des hommes est une étendue plane sans obstacle, un espace de liberté où le corps peut se déployer . . .

Le prince est un être idéal, une image de l'absolu. Pour dire ce rêve impossible, j'ai eu envie qu'il soit un danseur : un être inaccessible et toujours en mouvement, un être qui s'échappe toujours... Le prince et la petite sirène ne se parlent jamais : La première fois, seule la petite sirène voit le prince. Il danse. Il ne sait pas qu'elle est là. La deuxième fois, seul le prince peut parler. La petite sirène a perdu sa voix. Alors il lui demande de danser. . . A chaque fois, les sentiments se disent autrement que par des mots : ils se disent dans le conte, tout comme ils se diront sur la scène, par la danse. Jean-Claude Gallotta chorégraphiera ce moment où le prince s'anime, ces moments où la rencontre s'amorce. Au travers du conte, il s'agira aussi d'établir le dialogue entre le monde de la danse et celui du théâtre.

La princesse, elle, n'apparaîtra jamais : elle est irréelle.

A côté de ces êtres idéaux, de cet amour immense mais sans réalité, il y a la méchanceté de la sorcière, finalement rassurante parce qu'attendue, il y a la douce banalité de la grand-mère et ce rapport qui l'unit à sa petite fille, fait de brusquerie et de tendresse, cet amour vrai mais stérile, cet amour qui ne saurait suffire lorsqu'on grandit... Ces deux personnages seront joués par la même comédienne, comme des balises réconfortantes dans un conte où rien ne se passe comme on s'y attend.

La fin du conte est triste. La petite sirène a tout perdu. Mais elle refuse de retourner à sa condition de sirène en tuant le prince. Elle devient alors, nous raconte Andersen, une fille de l'air. On peut aussi comprendre qu'elle meurt... C'est dans cette fin ouverte que le conte tire toute sa richesse. S'il nous touche autant, c'est parce qu'il touche à la plus grande peur des hommes : celle de la mort. Le rêve de la sirène n'est pas un rêve d'amour, c'est celui qui hante les hommes depuis toujours : celui de vivre toujours.

Le conte de la petite sirène dit à la fois l'irréalité du rêve et la nécessité de croire en lui, la douleur de grandir et l'impossibilité d'une enfance éternelle. C'est pour cela qu'il est de ceux qui aident les petites filles à grandir mais aussi de ceux dont les adultes se souviennent le plus. Il parle de cette frontière floue de l'adolescence où les enfants doivent faire un choix : celui de devenir adulte.

Marie Potonet mars 2009

## Biographie Marie Potonet

Après des études de lettres, Marie Potonet devient assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda (*La douce Léna* de Gertrude Stein, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, 1999, Espace Gérard Philipe / Comédie de Reims) et de Louis-do de Lencquesaing (*Anéantis* de Sarah Kane, 2000, Théâtre National de la Colline / Comédie de Saint Etienne).

Assistante puis collaboratrice artistique de Jacques Osinski depuis 2002, elle participe à la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002, Maison de la culture d'Amiens / Théâtre Dijon Bourgogne, reprise à la MC2:Grenoble et au théâtre de l'Aquarium à Paris en 2004), *Dom Juan* de Molière (2005, Maison de la culture d'Amiens, Centre Dramatique National de Montreuil), *Le Songe* de Strindberg (2006-ACB de Bar-le Duc, Théâtre de la Cité Internationale), *L'Usine* de Magnus Dahlström (2007-Théâtre du Rond Point, MC2:Grenoble), *Le Conte d'hiver* ( 2008- Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, Théâtre Jean Arp, Centre Dramatique national des Alpes)

Elle signe l'adaptation de *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski en 2003, ainsi que celle du *Songe* de Strindberg et la traduction du *Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle a animé de nombreux ateliers tant dans les lycées qu'auprès d'un public amateur. Créé dans ce cadre en juin 2006 au Forum culturel de Blanc Mesnil, le spectacle *Dom Juan, portraits éclatés* qu'elle a mis en scène y est repris en mars 2007. *Travailler plus ?* y est joué en juin 2007.

En 2009, elle collabore avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour mettre en scène et signer l'adaptation d'un spectacle musical autour de l'opéra de Richard Wagner *Les Fées. Le Voyage en Féerie* est joué en avril dans le Grand Foyer du Théâtre du Châtelet à Paris et à Grenoble (auditorium Olivier Messiaen) puis en tournée en Isère.

Elle est membre du collectif artistique et dirige le comité de lecture du Centre Dramatique National des Alpes depuis 2008.

## Biographie

### Jean Claude Gallotta

Directeur artistique du Centre Chorégraphique National de Grenoble depuis 1984 Prix de l'humour de la Fondation Danse - Concours de Bagnolet (1980) Premier prix - Concours International de chorégraphie de Bagnolet (1980) Grand Prix National de la Danse - Ministère de la Culture (1985) Grand Prix de la Danse - Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (1985) Chevalier dans l'Ordre National du Mérite - Officier des Arts et Lettres

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements de sa danse.

Au retour, Gallotta - avec Mathilde Altaraz - fonde le *Groupe Emile Dubois*, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique.

C'est là que va naître *Ulysse*, ballet ludique qui joue avec les vocabulaires classique et moderne.

Devenu Centre Chorégraphique National, le *Groupe Emile Dubois* reprend *Ulysse* en 1984, pour le Festival des Jeux Olympiques de Los Angeles, l'American Dance Festival, le Festival de Hollande et le Festival d'Avignon.

Suivent : *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, *Les Louves et Pandora*.

En 1986, Jean-Claude Gallotta est sollicité pour diriger la Maison de la Culture de Grenoble - rebaptisée « Le Cargo » - devenant ainsi le premier chorégraphe nommé à la tête de ce typen d'institution.

En 1987, le ballet *Mammame* est présenté au Festival International de Nouvelle Danse de Montréal : la presse canadienne (danse et théâtre) lui décerne le prix du Meilleur spectacle étranger de l'année.

En 1989, après une dizaine de collaborations audiovisuelles, notamment avec Claude Mouriéras et Raoul Ruiz, Jean-Claude Gallotta réalise son premier long métrage : *Rei Dom - La Légende des Kreuls*.

Suivront *Docteur Labus* et *Les Mystères de Subal*.

Jean-Claude Gallotta quitte la direction de la Maison de la Culture de Grenoble. Il publie son premier ouvrage, *Mémoires d'un dictaphone*.

Lors de la saison 1991-1992, deux créations chorégraphiques alliant la danse, le texte et la musique voient le jour : *La Légende de Roméo et Juliette*, créée en novembre 1991 à l'occasion du Festival Olympique des Arts d'Albertville et *La Légende de Don Juan*, créée en juin 1992 pour l'Exposition Universelle de Séville, en coproduction avec le Festival d'Avignon. Jean-Claude Gallotta tourne son second long-métrage *L'Amour en deux*. En 1993 : publication de *Les Yeux qui dansent* (entretiens avec Bernard Raffalli). En juillet de cette même année 1993, Jean-Claude Gallotta recrée *Ulysse* au Festival de Châteaувallon. Suit une longue tournée internationale.

En 1994 : *Prémonitions*, nouvelle chorégraphie créée à Grenoble.

En 1995 : Jean-Claude Gallotta, à la demande du Lyon Opéra Ballet, compose *La Solitude du danseur*, quatre solos sur des musiques d'Erik Satie. Puis, Gallotta est aux côtés de Nicholas Hytner et de Sir Charles Mackerras pour la production de *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janacek, produit par le Théâtre du Châtelet.

Au Festival de Châteauvallon, Jean-Claude Gallotta chorégraphie et interprète en solo

*Hommage à Pavel Haas.*

A Grenoble, il réalise *La Tête contre les fleurs*, pour la compagnie.

Suivront, en 1996, *Rue de Palanka*, et en 1997, *La Rue* (événement pour 3 000 spectateurs) et la création de *La Chamoule ou l'Art d'aimer*.

Une collaboration soutenue s'est construite avec le Japon, à l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki : de 1997 à 2000, Jean-Claude Gallotta a conduit le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center, formant et dirigeant une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Jean-Claude Gallotta a également mis en scène, en 1998, *Le Ventriloque* de Jean-Marie Piemme et *Le Catalogue* de Jean-Bernard Pouy, et écrit *Pierre Chatel* pour « l'Adieu au siècle ».

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995, et reprises en 1998. Il y a également créé *Nosferatu* en mai 2002 sur une musique de Pascal Dusapin, ballet qui sera repris au printemps 2006 à l'Opéra Bastille.

En 1999, il crée *Presque Don Quichotte* à l'Hippodrome de Douai, une pièce présentée également à Shizuoka, Japon.

En 2000, il crée *l'Incessante*, solo pour Mathilde Altaraz, au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du sujet.

En 2001, il crée *Les Larmes de Marco Polo* pour la Biennale internationale de Lyon.

En 2002, il crée *99 duos* au Théâtre National de Chaillot, premier volet d'une trilogie sur les Gens.

En 2003, il prépare *Trois générations* pour le Festival d'Avignon, finalement annulé. La pièce qui rassemble des enfants, des anciens danseurs et la Compagnie est créée à la Rampe d'Echirolles en mars 2004. Présentée en mai de la même année au Théâtre National de Chaillot, elle y est reprise en novembre 2005.

Auteur d'une cinquantaine de chorégraphies, présentées sur tous les continents, il conçoit depuis 2004 ses spectacles dans son nouveau studio de la MC2 où il crée la même année *My Rock*; en 2005 avec le metteur en scène Hans-Peter Cloos, il présente un spectacle mariant la danse, le théâtre et la musique, *Les Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht et Kurt Weill; en 2006, *Des Gens qui dansent*, troisième volet de la trilogie sur les Gens. La même année, il travaille avec des danseurs africains et le metteur en scène Moïse Touré pour créer *2147, l'Afrique*. En octobre 2007, au Théâtre national de Chaillot à Paris, il crée *Cher Ulysse* (personnage avec lequel il entra en chorégraphie en 1981).

En 2008, *Bach danse expérience* avec Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre; *Armide* de Lully avec le chef d'orchestre William Christie et le metteur en scène Robert Carsen au Théâtre des Champs-Élysées à Paris; *Chroniques chorégraphiques - saison 1*, sorte de « stage movie » qui lui permet de poursuivre sa recherche poétique sur les genres et les gens.

**Emmanuelle Lepoutre (comédienne)**

**Formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris**  
**Classe Libre Cours Florent**

**Au Théâtre travaille sous la direction de :**

J Lavelli *Mein Kampf Farce* de G Tabori  
Isabelle Nanty *La Mouette* de A Tchekhov  
Francis Huster *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset  
Jacques Weber *Tartuffe*, et *Le Misanthrope* de Molière  
Gildas Bourdet *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg  
Françoise Petit *Une nuit de Casanova*  
Raymond Acquaviva *Premières Armes* de Neil Simon  
M. Cohen *Saloperies de Merde – Les Abimes*, et *Le Soleil est rare* de Michaël Cohen  
G. Lauzier *Ne réveillez pas Cécile* de Gérard Lauzier  
P.F Martin Laval et M. Fois *Robin des Bois* de P.F Martin Laval et M Fois

**Au Cinéma travaille sous la direction de :**

Cédric Kahn *Les regrets*  
Yvan Attal *Ma femme est une actrice*  
Noémie Lvovsky *L'ami* de Fred Astaire  
Isabelle Nanty *Le Bizon*  
Frédéric Jardin *La folie douce — Les frères soeurs*  
Maurice Dugowson *La poudre aux yeux*  
James Huth *Serial Lover*  
Edouard Baer *La Bostella*  
Etienne Chatiliez *Tanguy*  
Julie Lopes-Curval *Bord de mer*  
Laure Marsac *Le quatrième morceau de la femme coupée en trois*  
Court-Métrage  
Jean Marboeuf *Jours de lessive*

**A la télévision travaille sous la direction de :**

Claire de la Rochefoucauld *P. J. Episode 123*  
Etienne Dhaene *Equipe médicale d'urgence Episode 2*  
Vincent Martorana *Faux frères* et *La dérive des continents*  
Edouard Baer *La grosse boule*  
Christophe Barraud *Avocats et associés*

## **Théophile Alexandre (danseur)**

**Formation au Conservatoire National Supérieur de Lyon** en classe de danse contemporaine où il obtient son diplôme.

Il entre parallèlement en classe de chant lyrique de laquelle il sortira spécialisé en opéra.

Dès la fin de ses études, il entre au Centre Chorégraphique National de Grenoble de Jean-Claude Gallotta pour la reprise de *l'Enfance de Mammame*, puis la création du duo *Sunset Fratell* qu'il danse encore actuellement.

Dernièrement, il danse pour Emilio Calcagno et la création d'un Pôle d'Intervention Chorégraphique sur la région Picarde.

Parallèlement, il remporte plusieurs prix lyriques nationaux et internationaux qui lui permettront de se produire en soliste pour différents chefs, orchestres et festivals. Notamment en oratorio avec B. Tétu, F-E. Comte ou la Camerata de Lyon. En récital avec M. Giardelli et les Musiciens du Louvre, le Sadtttheater de Bern mais aussi à l'Opéra de Lyon pour un rôletitre d'Appolo de Mozart mis en scène par J. Lacornerie, *Aura d'Ercole Amante* de Cavalli avec G. Garrido et P. Kuentz et dernièrement le rôle-titre d'Orlando de Haendel à Clermont-Ferrand avec J-C. Malgoire.

## **Biographies**

### **L'équipe de création**

#### **Catherine Verheyde - éclairagiste**

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'école supérieure des arts et techniques du théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérard Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine* et cette année *Le Conte d'hiver* de Shakespeare. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Cursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC ) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato..) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence et *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique. Elle intègre le collectif artistique du Centre Dramatique National des Alpes en 2008.

## Christophe Ouvrard - Scénographie, Costumes

Formé à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre comme scénographe et costumier avec Laurent Gutmann sur *Platonov* de Tchekhov (1999), et *Légendes de la forêt viennoise* de Horvath (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé*, Plaisanterie en un acte de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Il travaille par la suite avec Jean Boillot au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis *Coriolan* de Shakespeare, avec Anne-Laure Liegeois au CDN de Montluçon *L'Augmentation* de Perec avec Astrid Bas au Théâtre National de l'Odéon *Platonov* de Tchekhov.

Depuis 2001, il travaille régulièrement avec Guy-Pierre Couleau *La Forêt* d'Ostrovski, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière, *Les nouveaux diálogos* de Dubillard avec Jacques Osinski *Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'usine* de Dahlström et avec Jean René Lemoine à la MC93 Bobigny *La Cerisaie* de Tchekhov, *Face à la mère* de Lemoine.

À l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vesperta et Pimpinone* d'Albinoni (2006), et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Élysées (2004) et ceux du *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris (2007).

Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence (2006) et ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour le Festival de Musique Baroque d'Ambonnay et l'Opéra Comique à Paris (2007).